

voisin, mais elle m'a demandé, comme une faveur, de pouvoir suivre encore les leçons.

Je reviens plus directement à mon sujet, et je termine en signalant les besoins de notre école. Il nous manque des cartes générales de chacune des cinq parties du monde. Il nous faudrait aussi une petite distribution de prix annuelle. Toutefois, vu l'état présent de notre chère patrie, je n'ose rien demander. Voici, pour l'avenir, le détail des objets qui seraient le plus utiles : des étoffes légères, des ménagères, des aiguilles, des dés, du fil, des ciseaux, des couteaux de poche, des canifs, des crayons, de jolis porte-plumes, des buvards, des images, de petits cahiers brochés pour écrire, des Nouveaux Testaments français, etc., etc.

Il me tarde d'avoir des nouvelles de la Maison des missions et de nos chères Eglises de France, etc.

Adieu, cher Monsieur, présentez nos salutations chrétiennes aux membres du Comité de la Société des Missions.

Que Dieu nous maintienne dans sa grâce !

Votre dévoué en Jésus-Christ,

BRUN.

AFRIQUE DU SUD.

LETTRE DE M. MABILLE

Au sujet d'une réunion de catéchistes et de nouveaux baptêmes.

(Suite).

• Le lendemain fut le jour de la fête. Le temps était radieux. Il avait beaucoup plu pendant la semaine et la pluie devait recommencer un ou deux jours après. Sans doute que le Seigneur, à qui nous avons demandé du beau temps, nous l'avait accordé pour offrir à beaucoup de païens l'occasion d'entendre l'Évangile. Nous eûmes une très grande assem-

blée, la chapelle n'en aurait pas contenu la moitié. On se réunit forcément dehors. Une fois les gens assis, le chœur, qui avait appris un chant de baptême, se mit en marche, accompagnant les candidats. Les catéchistes et les maîtres d'école eux aussi étaient du cortège. Ils allèrent ainsi prendre, en chantant, chacun sa place.

« Le service avait été partagé entre plusieurs. Un catéchiste de Hermon, de l'annexe de Rasébala, commença par l'invocation, indiqua un cantique et fit la prière d'entrée. M. Dyke prit ensuite la parole pour adresser aux parents qui avaient amené des enfants au baptême (nous étions du nombre, ma femme et moi), une bonne exhortation. Il y avait vingt enfants à baptiser. Après cela, un des maîtres d'école de Morija, Yoboniane, lut le dix-septième chapitre de saint Jean. Ricar, catéchiste de Tayané, implora la bénédiction du Seigneur sur la prédication des pasteurs, et M. Dyke fit la première exhortation sur Jean, ch. 17, v. 15. Je le suivis, m'adressant particulièrement aux catéchumènes et me basant sur Apoc., III, v. 11. L'un d'eux, Yohanne, fit une confession de foi simple et claire. Il bégaye ordinairement d'une manière très désagréable, mais je savais qu'il ferait de son mieux; je ne lui avais cependant rien dit à ce sujet. Il n'y eut pas la moindre trace de bégaiement dans son allocution. Sur les trente-deux catéchumènes, dix avaient été baptisés dans leur enfance. Parmi eux se trouvait la fille aînée de notre brave catéchiste Esaïa Lééti. Longtemps opposée à l'Évangile, Madaléna a été convertie il y a plus de deux ans, et cela d'une manière qui me paraît solide et sincère. Elle est déjà d'un certain âge et mère de plusieurs enfants. Son père, en la voyant enfin se présenter pour être admise à la sainte Cène, a dû se sentir fort heureux. L'expression de son visage le disait assez. Il y avait dans la même catégorie cinq jeunes filles, qui toutes ont reçu une instruction religieuse pendant quatre à cinq ans. Nous avons pour principe de ne pas nous presser d'admettre les personnes de cet âge. Une

épreuve un peu longue sert à montrer la réalité de leur conversion. Malgré cela il arrive, cependant, des cas de chute et de retour au monde. Parmi les candidats, sortis du paganisme, se trouvaient deux vieillards. Après la cérémonie, M. Casalis, s'adressant au premier, lui dit : « Le jour où ma bienheureuse femme fut atteinte de la maladie qui devait l'emporter, toi, Tsuniatsu, tu entras dans sa chambre pour la saluer. Ma sœur, qui était présente, dit alors : « Quand donc ce vieillard se convertira-t-il ? voilà si longtemps que nous lui parlons et que nous prions pour lui. » La malade répondit : « Peut-être est-il plus près du royaume des cieux que nous ne le croyons. » Et te voilà aujourd'hui entré dans l'Eglise du Seigneur par le baptême. Sans doute, si ce qui se fait sur la terre est connu des bien-aimés qui nous ont quittés, elle a vu avec joie ce qui s'est passé aujourd'hui. » L'autre, Kutlalla, est aussi fort âgé, sa conversion paraît très sincère. Il y avait aussi un étranger, de la tribu des Bapéris, jeune homme qui est à mon service depuis deux ans et se conduit parfaitement bien. Il a beaucoup de zèle pour l'évangélisation. S'il peut retourner dans son pays avec nos deux maîtres d'école de même extraction, il pourra facilement occuper une place de catéchiste. Il a appris sans peine à lire et à écrire. C'est un chrétien solide. M. Casalis fit une courte exhortation après les baptêmes et Esaïa Lééti fit la dernière prière. Le chef Letsié était présent. Il y avait beaucoup de païens venus des environs. Au service de la Cène, plus de 380 personnes s'approchèrent de la table. Dans le nombre se trouvaient trois aveugles. Tous les cœurs paraissaient en paix. Au même moment, on prêchait aux païens sur l'emplacement où l'on s'était rassemblé dans la matinée. Quatre évangélistes prirent la parole. Le soir, une réunion de prières termina les services de la journée. Elle a été bien remplie, et en même temps sercine et sans fatigue. On n'en peut pas dire autant de toutes nos fêtes. Celle-ci ne nous laisse que de doux souvenirs.

Mais il y a toujours une ombre au tableau. Salomone Molomo, neveu de Moshesh, baptisé il y a deux ans, n'était pas des nôtres. Il avait prétexté les fatigues d'un court voyage pour ne pas venir. Quelques jours après, un évangéliste me fit savoir la vraie nature de sa fatigue : il s'est laissé entraîner à son ancien genre de vie. Un autre jeune homme, baptisé en août dernier, est aussi retourné au monde. Nous avons perdu deux membres de l'Eglise, l'année passée, de la même manière. Mais en revanche, le Seigneur continue son œuvre. Nous nous réjouissons, ces jours-ci, de quelques conversions nouvelles. En voici une dont les détails m'ont été envoyés par le catéchiste de Thaba-Tsueu, Léfi.

« Nous avons, » écrit-il, « une malade qui nous cause beaucoup d'étonnement. Quand j'allai la voir, elle me dit : Je suis heureuse de pouvoir rendre témoignage à Jésus et de parler de lui. Je suis son témoin dans le village où j'habite et auprès de tous ceux qui viennent me voir. Je ne demeurerai pas longtemps sur la terre, la maladie que j'ai ne me le permettra pas. Mais il y a des personnes dans l'Eglise ou parmi les candidats qui ne marchent pas bien, et je dois le leur dire. » Je l'interrompis en disant : « ma sœur, ne parle pas des autres. Le Seigneur Jésus avait envoyé ses disciples pour annoncer le royaume des cieux et guérir les malades, mais non pour jeter du blâme sur ses serviteurs. La grande chose, comme l'a dit le Sauveur, c'est de se réjouir d'avoir son nom écrit dans le livre de vie. Je suis venu auprès de toi pour savoir ce que tu éprouves et non pour savoir ce que tu penses d'autrui. » Elle me répondit : « le commencement de ma conversion date de la mort de mon enfant. Il était malade ; on fit chercher un médecin qui le saigna et me laissa de la médecine pour lui. La première fois que je lui en donnai, il expira. Alors j'entendis comme une voix qui me disait : « Pourquoi ne donnes-tu pas de bon gré à Dieu ce qu'il est venu chercher ? » Je répondis : « O Seigneur, je l'ai fait dans

mon ignorance, pardonne-moi mon péché. » Il me dit : « Je te pardonne ; tu seras reçue dans la maison de mon Père. » J'ai l'impression que je m'en irai bien tôt. » — A cela je répondis : « Mais ne voudrais-tu pas que Dieu prolongeât ta vie, afin de lui rendre témoignage et de prouver ta conversion par ta conduite ? » Elle me dit alors : « Je m'étonne que toi, qui es un messenger de Dieu, tu me parles de cette manière. Pourquoi t'attristerais-tu si Jésus vient me chercher ? Ne te mets pas en peine de moi, laisse Jésus faire ce qu'il voudra et réjouis-toi de tout ce qui peut m'arriver. Quant à moi, ajouta-t-elle, si quelqu'un venait dire qu'il n'y a point de Dieu, je répondrais que je suis persuadée qu'il existe. Il est grand, il est éternel. Il veut que l'homme prie pour ses enfants, que les enfants prient pour leurs parents ; il veut que chacun prie surtout pour lui-même. Il dit à tout homme de lui donner son cœur ; il n'a pas besoin de regarder pour connaître le cœur de qui que ce soit. Et puis, il ne s'arrête pas à l'apparence ; devant Dieu, le prince est comme le pauvre, le riche comme le misérable. »

Ces quelques lignes de Léfi ne sont pas très propres à expliquer la conversion de cette femme. Voici quelques détails de plus. Depuis la mort de son enfant, elle était venue régulièrement au service. Son mari, craignant de la voir se convertir, cherchait à l'empêcher de suivre nos enseignements. Il est même allé jusqu'à lui lier les pieds et les mains pour la retenir à la maison. Un jour, de désespoir, en l'absence de son mari, elle se pendit dans sa hutte. Heureusement pour elle que quelqu'un la trouva dans cette position, avant qu'elle fût complètement morte. Lorsqu'elle revint à elle-même, elle exprima une vive douleur d'avoir cherché à s'ôter la vie et elle déclara que rien au monde ne l'empêcherait plus désormais d'aller au service et de se convertir. — Elle a gagné sa belle-mère à l'Evangile par ses exhortations. Léfi m'a écrit, ces jours-ci, qu'il vient de l'admettre parmi les catéchumènes.

Le jour où cela a été fait, son mari est venu, de lui-même, trouver l'évangéliste pour la recommander à ses soins.

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

INDE.

LA CONFIRMATION ANGLICANE DANS DEUX VILLAGES INDOUS.

L'évêque actuel de Calcutta, docteur Milman, marche résolument, en ce qui concerne les œuvres missionnaires, sur les traces de ses prédécesseurs. Il aime ces œuvres, les protège et s'en occupe personnellement. On dit que tous les jours il consacre quelques heures à l'étude approfondie des dialectes les plus usités au nord de l'Inde, dans le double but de bien juger des livres bons à répandre parmi les païens du pays, et de pouvoir lui-même, à l'occasion, prêter l'appui de sa parole aux missionnaires ou aux évangélistes dont il visite les paroisses.

Dernièrement, le digne prélat s'est rendu dans les villages chrétiens qui dépendent de Krishnaghur, l'un des districts du Bengale où les travaux de la Société des missions de l'Eglise établie ont été le plus abondamment bénis depuis une trentaine d'années. Le but de cette visite était de célébrer, dans deux des parties les plus centrales de la contrée, le rite de la confirmation, que, dans l'Eglise anglicane, l'évêque seul a le droit de conférer. Les congrégations indigènes du pays avaient été prévenues à temps, et, aux deux cérémonies, le nombre des postulants a été très considérable. « C'était, » écrit un des ecclésiastiques qui avaient accompagné le prélat dans cette tournée, « un spectacle aussi nouveau